
Concours d'entrée

Rapport Jury 2022

Histoire des arts



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Composition d'histoire et théorie des arts

- **SÉRIE : Lettres et arts**
- **Épreuve écrite**

Sujet : L'humain et l'animal, portraits croisés.

Le nombre de candidates et candidats ayant composé à l'épreuve d'histoire et théorie des arts est en baisse de 8,6 % en 2022 (157 copies) par rapport à l'année précédente (167 copies) et légèrement au-dessus du niveau de 2020 (153 copies). La moyenne se situe à 9,75, les notes sont comprises entre 1 et 20 et on compte 15,13 % de notes égales ou supérieures à 14/20. Le sujet donné correspond au programme « L'animal dans l'art ». Son intitulé était : « L'humain et l'animal, portraits croisés ». Trois candidates et candidats ont été admis à Lyon, trois à Ulm.

La question générale abordée par le sujet, celle des rapports entre humains et animaux dans l'art, était certes attendue, mais la formulation précise de l'intitulé incitait les candidates et candidats à problématiser la relation en miroir de l'un et de l'autre : l'humain dans l'animal et l'animal dans l'humain. L'idée des « portraits croisés » n'était pas de limiter la réflexion au genre du portrait – l'erreur a pu être faite dans certaines copies – mais de comprendre le terme de portrait dans un sens plus général de description des caractéristiques propres à chacun des deux règnes, humain et animal. Plutôt que de se limiter à en tracer les frontières, les candidates et candidats devaient, en problématisant le sujet, en relever les points de croisement rendus manifestes par la production artistique de l'Antiquité à nos jours.

Le jury a apprécié cette année la diversité des exemples évoqués dans les copies et souhaite encourager encore davantage les candidates et candidats à profiter de l'année pour s'approprier des exemples personnels susceptibles de distinguer leur copie. Les périodes de l'histoire de l'art sont hélas inégalement représentées. L'Antiquité est presque absente et la mythologie a été plus abondamment citée à travers ses réemplois dans l'art des XVII^e-XIX^e siècles que dans des œuvres de la période gréco-romaine – notons toutefois, par exemple, l'évocation de la mosaïque de *Diane et Actéon* des catacombes romaines. Le Moyen Âge et l'époque moderne sont minoritaires par rapport à l'époque contemporaine qui continue de dominer dans les copies. On voit toutefois apparaître quelques exemples intéressants : au Moyen Âge, *Le Roman de Renart*, le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, le *Liber floridus* de Lambert de Saint Omer, et différents exemples de sculpture romane ; pour la période moderne, on trouve Matthias Grünewald, Martin Schongauer et Jérôme Bosch, l'*Allégorie de la prudence* ou le *Portrait de Charles Quint* du Titien, le portrait de Simonetta Vespucci par Piero di Cosimo, les œuvres de Charles Le Brun, *Le Singe peintre* ou *La Raie* de Jean Siméon Chardin, Jean-Baptiste Oudry, *The Bruise* de William Hogarth ; pour la période contemporaine, *Héloïse et Abélard* de Gabriel von Max, les caricatures de Grandville, le *Minotaure* de Pablo Picasso, *Maman* de Louise Bourgeois, *Flying Rats* de Kader Attia, *Mad Dog* d'Oleg Kulik, *Qui a peur du grand méchant loup ?* d'Adel Abdessemed ou encore *Horse in me* de Marion Laval-Jeantet. Les meilleures copies ont su également s'appuyer sur un corpus de textes théoriques comprenant notamment Augustin, Félibien, Johann Kaspar Lavater, Georges Bataille, Georges Dumézil, Jacques Derrida ou même Jean-Christophe Bailly. Ces références, pour autant qu'elles étaient comprises et utilisées à bon escient, pouvait être exploitées avantageusement pour développer une problématique adéquate.

La principale difficulté à laquelle s'est heurtée une large part des copies était de construire une problématique claire en introduction. De trop nombreux candidats semblaient se lancer dans la rédaction sans savoir vraiment dans quelle direction, produisant des introductions longues et alambiquées, superposant pêle-mêle différentes questions d'ordre symbolique ou éthique sur les rapports entre humains et animaux dans l'histoire. Les meilleures copies ont su s'approprier le sujet, sans le simplifier à l'excès en le rendant trop binaire, en posant une question claire ouvrant sur un plan structuré.

Deux options s'offraient aux candidates et candidats, qui avaient chacune leurs avantages et leurs difficultés. Le plan chronologique n'a pas toujours rempli ses promesses. En effet, les copies qui ont choisi cette option se sont raccrochées bien souvent à une vision générale des rapports entre les humains et les animaux, sans tirer pleinement parti de la formulation du sujet. On y voyait se succéder trois périodes (Moyen Âge, époque moderne, époque contemporaine), selon une histoire des mentalités souvent trop mal résumée pour être totalement convaincante. D'une époque marquée par la séparation ontologique des deux règnes, on évoluerait, en passant par le cartésianisme, vers une intégration de l'humain et de l'animal dans le règne commun des êtres animés à la faveur de l'histoire naturelle puis de la révolution darwinienne, pour aboutir aux débats récents autour de la cause animaliste. Un plan chronologique conduisait à présenter ces trois périodes, mais cette vision souvent trop ambitieuse et pas assez nuancée menait à des impasses – sur l'Antiquité, fréquemment oubliée –, et à mal tirer parti de questions pourtant essentielles : la physiognomonie, la question de l'hybridation etc.

Le plan thématique a donné les meilleurs résultats. Il permettait de traiter avec plus de liberté les fonctions symboliques et formelles des croisements entre les représentations humaine et animale. Il avait en outre l'avantage, dans le cas précis du sujet de cette année, de concentrer la démonstration sur des phénomènes proprement artistiques – l'allégorie, les caractères, l'hybridation, la caricature, le genre pictural, les codes de la représentation. Il était ainsi possible de construire une réflexion sur les relations tantôt complémentaires, tantôt d'opposition en organisant un plan dialectique, qui pouvait ouvrir, dans les meilleures copies, sur l'horizon aporétique du « regard animal », autrement dit sur la difficile libération de l'animal de l'emprise du regard des humains.

La relation de complémentarité symbolique a nourri beaucoup d'analyses : attribut de la puissance – dans le portrait équestre –, de la fidélité, de la prudence – avec Titien –, de la sagesse, bref des vertus, des vices ou des caractères, l'animal occupe une place symbolique dans le portrait ou les scènes mythologiques pour caractériser l'humain. Dans l'attribut, les artistes projettent l'humain sur l'animal, dont l'existence est déterminée par la personne qu'il accompagne. À l'inverse, la tradition physiognomonique semble projeter l'animal sur l'humain. Sans que l'humain lui soit subordonné, l'animal est doté de caractères spécifiques que la relation analogique semble transmettre aux hommes : de Charles Le Brun à Johann Kaspar Lavater, l'image de l'homme se nourrit de l'imaginaire animal et produit un jeu de miroir entre science et représentation artistique. Le romantisme associera aux types physiques les tempéraments et tantôt nourrira l'art de la caricature – chez Grandville –, tantôt s'abîmera, à la fin du XIX^e siècle, dans l'anthropologie criminelle d'un Cesare Lombroso. Il était difficile de faire l'impasse sur la physiognomonie, pilier essentiel du « croisement » homme/animal. Quelques bonnes copies ont aussi pu interpréter la formule « portraits croisés » en explorant le « croisement des représentations », quand le portrait d'un humain, par exemple, emprunte à l'art animalier ou, comme c'est plus fréquemment le cas, lorsque l'art animalier humanise son sujet non par ses traits physiques mais en adoptant pour lui les codes du portrait. De nombreux exemples de Oudry à Von Max ont pu être opportunément mobilisés pour analyser ces procédés. La question de l'hybridation permettait d'exploiter la notion de « représentation du croisement » en dressant un arc entre le « miroir effroyable » et le « portrait fusionnel ».

Les exemples nombreux, de l'Antiquité aux œuvres ou performances contemporaines, pouvaient abonder l'analyse, pour autant que ces hybridations soutiennent un discours sur les rapports croisés du règne humain et du règne animal.

La dissertation d'histoire et théorie des arts nécessite de mobiliser un savoir théorique sans pour autant verser dans un discours abstrait : ce sont les œuvres qui guident la réflexion, et elles doivent être pour cela bien connues, y compris si possible dans leur dimension concrète. Le jury a apprécié les copies qui montraient que les candidates et candidats se préoccupaient de la technique mobilisée, des effets recherchés par l'artiste ou encore des effets éprouvés par le spectateur ou la spectatrice.

Pour conclure, rappelons que le jury a apprécié la diversité des exemples et des références théoriques. Il reste que, comme l'an dernier, les candidates et candidats se sont trop souvent lancés dans l'écriture sans problématique claire et qu'ils n'ont pas assez tiré parti de l'originalité de la formule du sujet. Ils se sont contentés parfois de plaquer une réflexion générale sur les rapports entre humains et animaux et la place de l'animal dans l'histoire sans en problématiser les termes.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Histoire des arts

- **SÉRIE : Lettres et arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 5

Membres du jury : Guitemie MALDONADO, Marianne JAKOBI

Les sujets d'oraux à tirer au sort comprennent deux parties à traiter successivement par les candidates et candidats qui ont deux heures pour se préparer : une analyse de cinq documents légendés et une question. Pour chaque partie, le candidat dispose de vingt minutes de présentation suivies de dix minutes de questions du jury. Cinq candidates et candidats admissibles à l'ENS de Lyon se sont présentés et ont obtenu des notes allant de 13 à 20/20. Trois d'entre eux ont été admis à l'ENS de Lyon en option « Histoire et théorie des arts », juste récompense de leurs remarquables qualités et de leur excellent niveau de préparation.

Les meilleurs candidats ont impressionné le jury par la précision et l'ampleur de leurs connaissances, la finesse de leurs descriptions et de leur argumentaire, ainsi que par leur capacité à élaborer une réflexion (une problématique, un plan tendu par une progression logique) à partir des œuvres proposées dans le commentaire de documents, à mettre ceux-ci au service d'un propos construit et à orienter leur analyse en fonction d'une thématique, tout en préservant les spécificités. Dans les meilleures prestations, les références étaient opportunes et maîtrisées, les affirmations justifiées, les exemples bien commentés, la curiosité et l'investissement personnel palpables ; dans les séances de questions et les échanges, ces candidates et candidats se sont distingués par leur aisance et leur agilité intellectuelle, leur capacité à réorienter leur propos en fonction des remarques du jury et à élaborer une réflexion à partir des nouveaux éléments fournis, sans être déstabilisés. Par comparaison, les moins bonnes prestations ont pâti de connaissances plus approximatives ainsi que d'une moins grande maîtrise, empêchant les candidates et candidats de réagir face à des œuvres moins connues ou des sujets auxquels ils s'étaient moins préparés. Il s'agit bien, pour l'épreuve orale, non pas de développer une rhétorique adaptable à n'importe quel sujet ou de faire étalage de références, mais de s'exercer à tirer parti des documents proposés, à analyser les termes des sujets donnés et à mobiliser des connaissances, judicieusement choisies en fonction d'eux. Ce qu'ont fait les meilleurs candidats et candidates, pour la plus grande satisfaction des membres du jury.